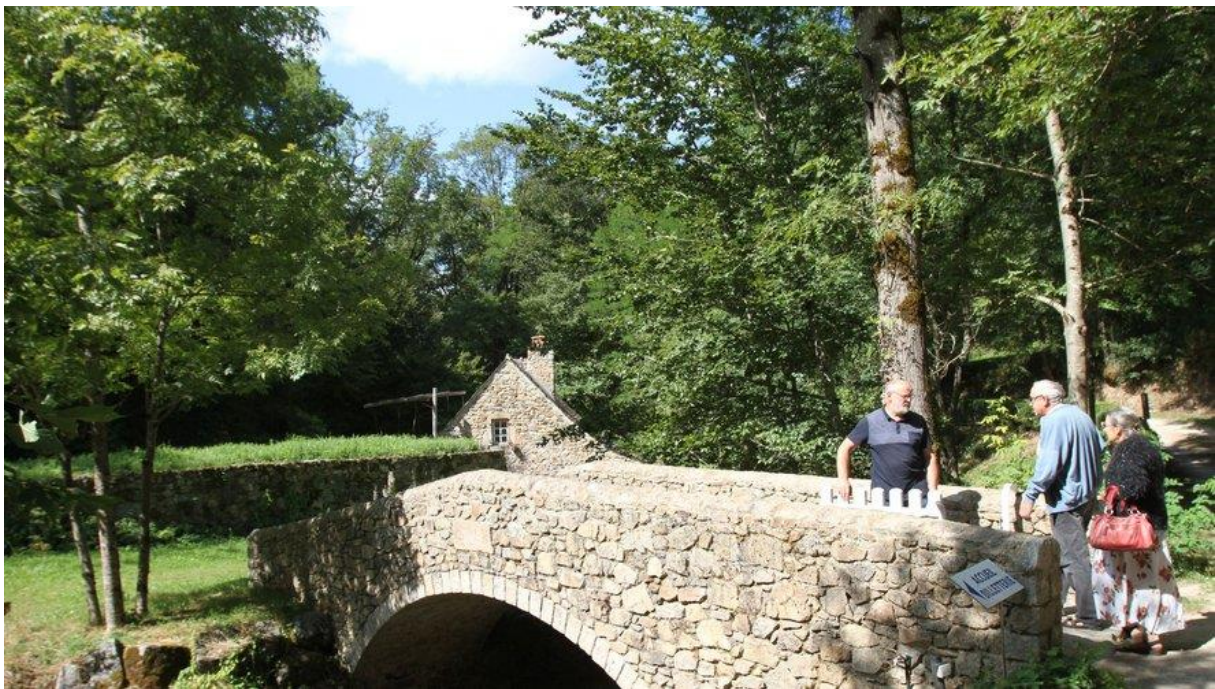


- [Accueil](#) [Culture et loisirs](#) [Patrimoine](#)

## Le Bas Ségala. Prendre le pouls des Martinets du Lézert



Vivement la réouverture du Martinet de la Ramonde./DDM. JPC.

**Patrimoine, Le Bas Ségala** *Publié le 31/03/2020 à 05:06 , mis à jour à 05:12*

Comme tous les lieux de visite, le Martinet de la Ramonde est en pause obligée. Vivement des jours meilleurs pour revenir prendre le pouls de ce lieu magique

Solide ruisseau dont les eaux se confondront avec celles de l'Aveyron à l'approche du Pont de Vézis, le Lézert charrie une incroyable aventure humaine : celles des Martinets.

Comme sur bien des cours d'eau, autour de la Bastide l'Evêque, les moulins étaient, bien des siècles plus tôt, le poumon de la vie économique. Que ce soit pour transformer les céréales en farine, ou en utilisant la force de l'eau pour débiter les arbres,. Mais la spécificité des moulins du Lézert résida en l'organisation des "martinets", des forges battant le cuivre en le transformant en ébauches de chaudrons, outils et autres. Et ce grâce à un ingénieux système qui en captant la force de l'eau entraînait deux roues à aube ; l'une activant un imposant soufflet faisant chanter la braise, l'autre mettant en branle le marteau ayant pour mission de battre le cuivre et de le façonner.

L'apparition des martinets ne doit rien au hasard. Terre de mines, le pays Bastidien extrayait dès la période Gallo-Romaine de ses entrailles cuivre, argent et plomb. L'apogée se situant au sortir du Moyen-âge où autour du XIVe siècle le long du Lézert- où le débit de l'eau se maîtrisait mieux que sur l'Aveyron- on dénombra jusqu'à treize martinets. Les artisans chaudronniers qui se comptaient en nombre à Villefranche- le dernier dinandier opéra jusqu'au début des années 1970 dans son atelier de la rue Saint-Jacques à Villefranche-, assuraient l'essentiel des débouchés des "coupes" dégrossies dans les martinets...

L'histoire aurait pu s'arrêter là, autour des ruines du passé. Sauf que des passionnés de leur "pays" ne jouant pas les Don Quichotte ont repris en main le destin de certains de ces "moulins de poche". Avec l'association "les Martinets du Lézert", fondée en 1996, ils bousculent des montagnes, et surtout des tonnes de pierres, terre et gravats. Une œuvre collective, où la transmission demeure le fil conducteur majeur.

**Correspondant**

## Le Bas Ségala. En immersion



Le martinaire en action./DDM. JPC.

**Patrimoine, Le Bas Ségala** *Publié le 31/03/2020 à 05:06 , mis à jour à 05:12*

Le site est enchanteur : le ruisseau du Lézert qui serpente, les réserves d'eau des martinets de La Ramonde et de Labro, un joli pont de pierre, un jardin botanique... Martinet vient en l'occurrence de "marteau", mû par la force de l'eau et qui permettait de travailler le cuivre. Une activité dont on ne sait précisément combien de personnes elle faisait vivre. Sachant que chaque martinet supposait au moins trois personnes – le martinaire, un apprenti et un fondeur –, on imagine aisément à quel point le site était actif. Le martinet de La Ramonde a été entièrement reconstitué à l'identique par des bénévoles. Le bois de chêne, la pierre à enclume prise dans le sol et calée sur un lit de sable, la roue à aube qui équivaut à un moteur de 500 CV, les soufflets de la forge, les briques réfractaires pour atteindre les 800°, le moule de cendre de charbon de bois, les pièces de jute humidifié autour des jambes du martinaire qui parvenait à tenir la cadence de 150 coups de marteau par heure... Rien ne manque, pas même la lumière du jour qui tombe à toute heure depuis les fenêtres hautes précisément sur l'emplacement du martinaire. Le progrès – à savoir la technique du laminoir – a entraîné l'arrêt des martinets et du bruit sourd du marteau sur l'enclume. Mais sur le site de La Ramonde et de Labro, rien n'entrave la plongée imaginaire. Héphestos, le dieu du feu et de la forge hante les parages.

Un incontournable du territoire à visiter et découvrir au fil de l'eau.

**Correspondant**

TOURISME

# Dans les pas de blogueurs pour découvrir le martinet de la Ramonde



Les membres de l'association à pied d'œuvre.



- Claude, le guide bénévole, de l'association des Martinets du Lézert. PHOTOS JM



- Dans les pas de blogueurs pour découvrir le martinet de la Ramonde

Publié le 05/04/2020 à 18:27 / Modifié le 05/04/2020 à 18:27 [S'ABONNER](#)

**Confinement oblige, les visites peuvent se réaliser installés dans son fauteuil à travers des blogs. Suivez les "guides" d'un jour, Julie, Hervé et Alex du côté de La Bastide-l'évêque.**

Unique martinet de cuivre en activité en France, le martinet de la Ramonde, à La Bastide-l'évêque, nous accueille pour une visite inoubliable. Trésor du passé et de la mémoire oubliée, ce site va nous transporter au XIVe siècle... et la magie du lieu fera le reste.

Direction les gorges de l'Aveyron à la recherche du fameux martinet de la Ramonde. La route serpente au milieu des bois. Ici, se dressent deux modestes bâtisses reliées par un pont en pierre et bercées par le frémissement de la rivière. Le lieu est enchanteur. Le décor est planté.

Ici, pas de borne interactive ou d'écran 3D, mais un musée à l'ancienne : une maquette du site, un semblant de marmites forgées à la force du poignet, des outils divers...

Le tout se mêlant dans la fraîcheur du lieu et l'odeur des matériaux anciens. L'âme des lieux nous transporte 700 ans plus tôt. En passant la porte, nous faisons un bond dans le passé, à une époque peu connue où la transmission orale est la principale source des souvenirs.

Claude, le guide bénévole, fait son entrée. Investi à 100 % dans la reconstruction des lieux, il lance un "adiu !", un salut en occitan. Ce bonhomme, le béret vissé sur la tête, à l'accent chantant, fait rire les enfants en leur posant des questions en patois, que lui seul comprend ! Il leur explique alors de bien ouvrir les oreilles et d'être attentif au film qui retrace la réhabilitation du martinet.

Le martinet de la Ramonde - en occitan, Lo martinet de la Ramonda - est un marteau hydraulique qui utilisait la force de l'eau pour battre le cuivre, afin de fabriquer des ébauches de marmites, des chaudrons appelés "coupe noire". Les martinets existaient au XIVe siècle et ont cessé de fonctionner au XIXe siècle.

L'association des Martinets du Lézer, dont Claude fait partie, s'est donnée pour but de faire revivre ce lieu et l'investissement de ces passionnés n'est pas des moindres : plus de 5 000 heures de travail en tout genre. Comme ils disent, les gens ressortent de là "espantés" (épatés) après avoir vu les photos et les vidéos de l'"avant-après" !

Tout excités, les enfants nous dépassent en courant pour être les premiers à entrer dans la forge.

## **Bruit assourdissant**

Au pas de la porte, une odeur de bois chaud nous attire ; des bûches se consomment dans le foyer rougissant. Nous apprendrons par la suite que la température doit monter à 800° C afin de rendre malléable le cuivre.

À l'agitation de la roue, vient s'ajouter le bruit assourdissant du soufflet géant. Il crache son souffle tel un dragon endormi. Son mouvement régulier alimente le feu où gît la coupelle de cuivre. Nous sommes pris entre la chaleur des braises et la fraîcheur de l'eau dans la roue. Nous nous disposons précautionneusement autour des "martinaïres" et attendons avec impatience de voir rougir le métal dans l'âtre. Le mouvement régulier du soufflet géant qui vient alimenter le feu nous hypnotise littéralement. De doré, ce dernier passe à l'orangé puis enfin le cuivre rougit : il

est prêt à être frappé. Grâce à de longues pinces, le "martinaire" attrape le métal rougeoyant, s'installe sur son minuscule tabouret à côté d'un marteau de 200 kg. Là, son binôme met alors en marche le mécanisme de la roue à aube ; c'est cette dernière qui activera le marteau.

À ce moment-là, nous avons l'impression que des vagues déferlent dans le bâtiment ! Le bruit retentissant de l'eau et la rotation de la roue sur son axe sont à la fois assourdissants et envoûtants. L'eau vient se fracasser sur les pâles en bois usées. C'est alors que Claude, d'une main de maître, pose la coupelle ardente sous le nez du marteau, qui s'abat sur elle d'un coup sec. Nous sommes tous surpris par la vibration que nous ressentons sous nos pieds ! Le sol tremble à chaque coup de marteau, à intervalles réguliers. C'est un régal de voir avec quelle dextérité Claude fait tourner le cuivre qui s'étale et prend peu à peu une forme de coupe.

Petit à petit, le morceau de métal se transforme sous nos yeux en une petite assiette creuse. Les bénévoles arrêtent alors la forge pour nous expliquer les prochaines étapes de fabrication jusqu'à l'obtention des marmites.

Nous avons été les témoins d'une démonstration, d'un savoir-faire que seule une poignée de personnes en France possède encore. C'est impressionnant !

Ensuite, un habitant des lieux nous indique le départ d'une promenade, pas très longue et idéale pour les familles. Elle nous mènera sur un chemin de traverse boisé. Les bruits de la nature nous entourent. Quarante minutes plus tard, le clocher de l'église pointe le bout de son nez. Nous sommes arrivés à La Bastide-l'évêque, ancienne capitale du cuivre en Aveyron. Elle est petite par sa taille mais les ruelles en pierre, son clocher porche en granit rose et sa fontaine ont un charme fou. Après avoir flâné dans les rues du village, nous nous rendons à l'office de tourisme. Là, nous tombons sur Lætitia qui va bientôt débiter la visite guidée de la bastide du XIIIe siècle...

D'autres visites virtuelles sur <https://www.tourisme-aveyron-segala.fr/le-blog/>

**CORRESPONDANT**

# Réouverture des Martinets du Lézerts



• Photo DDM

Fr3 en tournage au sein du

Publié le 10/07/2020 à 05:07 , mis à jour à 05:15

Après un printemps particulier, l'activité reprend sur le site des martinets du Lézerts à La Bastide-l'Évêque. Les bénévoles se sont retrouvés pour procéder au nettoyage et à l'entretien des lieux. Tout a été mis en place pour accueillir les visiteurs dans le respect des consignes sanitaires en vigueur.

D'autre part, nous avons eu l'opportunité de recevoir une équipe de France 3 qui prépare un petit reportage dont la diffusion est prévue pendant l'été.

Nous vous donnons rendez-vous à partir du dimanche 5 juillet de 15 heures à 18 heures pour la reprise des visites. La réouverture s'effectuera de façon progressive, dans un premier temps, l'accueil se fera uniquement le dimanche de 15 h à 18 h. Les bénévoles vous réserveront un accueil convivial et vous feront partager leur passion pour ce patrimoine remarquable.

**Correspondant**



# Village en vedette sur France 3 Occitanie

Une équipe de France 3 est venue à la Bastide L'Évêque tourner un reportage télévisé. Ce dernier a été diffusé le jeudi 16 juillet à 12 h et 19 h dans le journal régional de France 3 Occitanie. Un gros coup de projecteur qui va sans doute faire son petit effet en termes de tourisme. Les vieilles bâtisses et ruelles anciennes du village ont été contées par Lætitia, mais aussi et surtout Le Martinet de la Ramonde surnommé le trésor caché du village.

<https://www.france.tv/france-3/occita->



**Au Martinet de la Ramonde.**

[nie/12-13-midi-pyrenees/1833949-emission-du-jeudi-16-juillet-2020.html](https://www.france.tv/france-3/occitanie/12-13-midi-pyrenees/1833949-emission-du-jeudi-16-juillet-2020.html)

- [Accueil](#)
- [Economie](#)
- [Tourisme](#)

## Le tour de l'Aveyron à scooter – étape 5, épisode 3 : marteaux des martinets



• Quelques chose d'un sphynx chez le martinet... LR /



• Départ avec Marie de Sanvensa et son château. LR /



• Le coin champêtre autour du pont de pierre. LR /



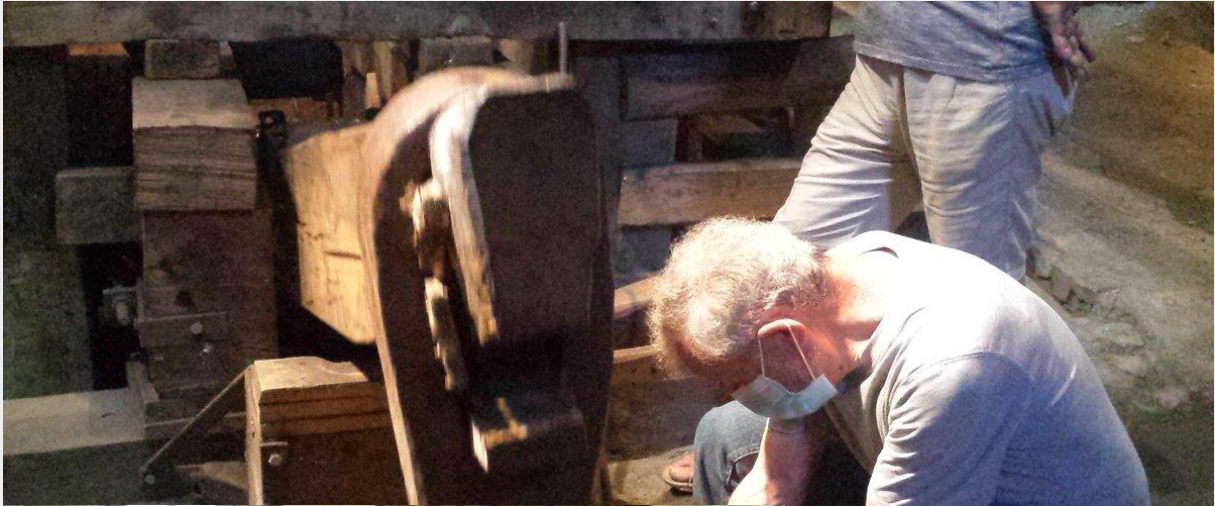
• Une partie des bénévoles qui font vivre le site. LR /



• Les "coupes", récipients forgés au marteau hydraulique. LR /



• Le cuivre porté à haute température. LR /



Le marteau frappe le métal en cadence. LR /



Les ruines d'un autre martinet. Reviendra-t-il un jour à la vie ? LR /

Publié le 12/08/2020 à 19:15 / Mis à jour le 12/08/2020 à 19:15

**13 partages** Tourisme, Culture et Loisirs, Journées du Patrimoine

**Ce tour de l'Aveyron part à l'aventure sur les petites routes du département, défiant chaleur, pluie et pépins mécaniques, à la rencontre de beaux paysages et de belles gens. Ou l'art de se déconfiner complètement.**

**Six étapes tous les dimanches du 19 juillet à fin août, et six épisodes par étape sur le site de Centre Presse, du lundi au samedi.**

**On a fait le plein, le moteur démarre, un coup de klaxon et c'est parti !**

Allo, Houston ? Je quitte les terres najacoises par La Fouillade et la D922 en direction de Sanvensa où j'avais rendez-vous avec Marie. Celle-ci venait faire un bout de périple avec moi et me montrer un truc du côté de Labastide-l'Evêque, les Martinets du Lézert. Je ne connaissais de martinets que ceux qui nichent dans mes murs et qui tournent autour de ma maison au coucher du soleil.

Pourquoi Sanvensa ? Parce qu'il y avait une auberge dont j'espérais qu'elle en fut une, c'est-à-dire avec des chambres pour passer la nuit après la visite aux Martinets. Mais l'auberge tenue par Marian a fait du café-concert une spécialité, même si la crise sanitaire a mis en suspens les soirées blues ou rock du lieu (je ne

savais pas en revanche que l'Auberge donnait sur son [site](#) les adresses des gîtes du village).

Enfin bref, j'attends en terrasse Marie qui arrive et m'embarque direction Labastide-l'Evêque, en laissant le scooter sous la protection de l'église de Sanvensa, du moins de son ombre.

C'est en bas de Labastide, sur les bords du Lézert, que se trouvent les [Martinets](#). Point d'oiseaux, mais des forges à battre le cuivre remontant aux environs du XIVe siècle, qui utilisaient l'eau de ce ruisseau comme énergie. On ne comptait pas moins de 13 de ces martinets le long du Lézert, sans compter les moulins à farine ou à papier et autres scieries. Une espèce de Ruhr médiévale qui a fait la fortune de bon nombre de notables du coin, jusqu'à dresser des châteaux en Rouergue. Ces martinets tinrent jusqu'au début du XXe siècle, puis tombèrent dans l'oubli, les murs s'écroulant et la nature reprenant ses droits.

Dans l'oubli ou presque. On a de la mémoire à Labastide, et en 1996 des bénévoles ont monté une association pour faire renaître au moins l'un de ces martinets (un nom qui vient de « marteau »), celui de la Ramonde, de ses cendres. Des retraités débauchant les artisans du coin, pour d'abord repousser les assauts de la nature, remettre le site en état, relever les ruines et en faire aujourd'hui un témoignage d'un passé révolu. Comme un temple aztèque arraché à la jungle, ce martinet est maintenant l'un des lieux de visite originaux de l'Aveyron, entre la douceur champêtre autour du petit pont de pierre, et dans le martinet, les gerbes de feu du métal chauffé à blanc par d'énormes soufflets, puis le martèlement cadencé du lourd marteau sur le cuivre, pour en faire des récipients mal dégrossis qu'après les chaudronniers d'antan affinaient au mieux.

Un marteau actionné par la force hydraulique ressemblant au bec d'un pivert.

Un petit exploit de passionnés, et la soixantaine de bénévoles qui se relaient pour recevoir les visiteurs et faire fonctionner le martinet rêvent encore : non loin de là, ils aimeraient qu'un martinet voisin quasi enfoui dans la jungle du Lézert revienne à son tour à la vie...

**Laurent Roustan**



[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

## L'Aveyron à scooter : de Najac en zig-zag jusqu'aux Capdenac



Un matin à Montsalès. L.R.



L'homme qui fait des films au fond des bois. L.R.



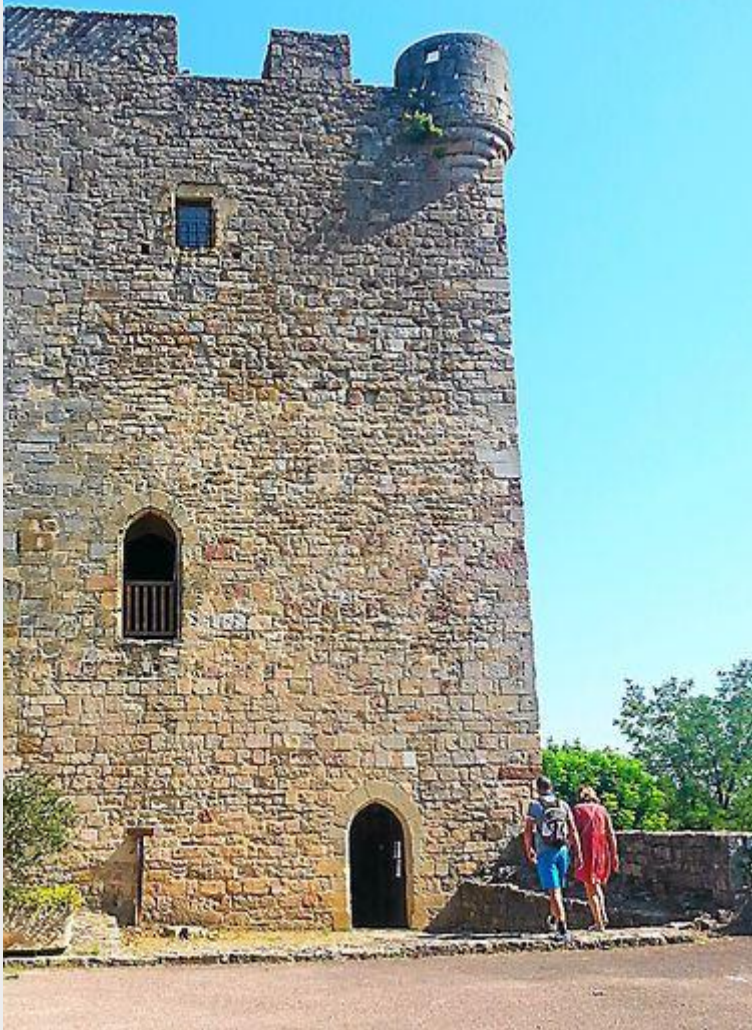
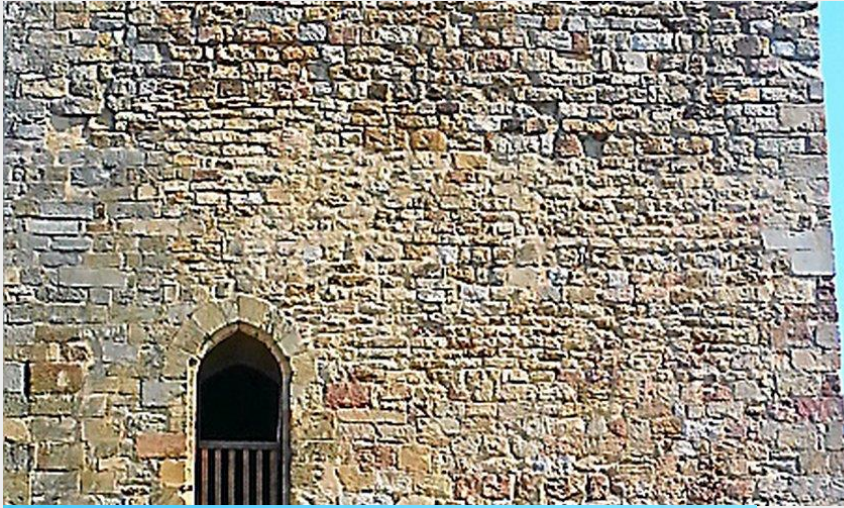
• Quartier des yourtes près de Najac. L.R.



Dans la famille du sphinx, le martinet... L.R.



• Après la préhistoire, la permaculture. L.R.



Capdenac de pierre. L.R.



Capdenac d'eau. L.R.



Capdenac de fer. L.R.

Publié le 16/08/2020 à 08:01 / Mis à jour le 16/08/2020 à 08:01

### [8\\_partages](#) [Tourisme](#), [Najac](#), [Capdenac-Gare](#)

Si l'Aveyron était un visage, alors ce pourrait être le profil de Cyrano de Bergerac. Et le nez (« que dis-je un nez : c'est un pic, c'est un cap, c'est une péninsule »), c'est tout l'ouest du département, en y incluant, Najac, Villefranche, Decazeville ou Capdenac-Gare. Un ouest qui, comparé cette fois-ci à la carte de France, ferait office de Bretagne, une Bretagne des terres. Avec

ses cailloux préhistoriques, dolmens ou menhirs, ses têtus comme les Martinets du Lézert qui défricheraient l'Amazonie s'il fallait remonter des ruines, ses bardes qui font de l'art au fond des bois et ses druides qui réinventent l'agriculture et l'habitat au plus près de la nature. Ses villages qui ont passé leur histoire à résister aux envahisseurs comme le village d'Astérix tel que l'a fait Uxellodunum... Et aussi ses moments de ripaille, ses balades au hasard, des « landes » désertes, et des nuits à la belle étoile à renifler presque l'air marin... Tonnerre de l'ouest !

## **L'homme qui fait des films au fond des bois**

Non, Jean-Henri Meunier ne dort pas. Il fait attention à lui. « En 2016, me dit-il, ma vie a basculé dans un accident de mobylette. » Côtes et clavicule fracturées mais surtout, les médecins lui font savoir que son cœur ne fonctionne désormais qu'à 30 % de ses capacités. Du coup, JH Meunier s'installe dans sa propriété perdue du Pontal, au bout d'un chemin défoncé, et n'en bouge guère. Et Le Pontal devient le studio d'Hollywood du réalisateur de la trilogie najacoise, où viennent comédiens, musiciens et amis. Moteur, ça tourne, et JH continue de faire des films. « La tête cachetonnée », qui conte les aventureuses amoureuses de Charlie, un jeune qui a « pété les plombs » dans le civil, est sorti « en avant-première planétaire » le 15 juillet non loin de chez lui, au camping des Étoiles, sur une musique de Lionel Suarez. Sans promo, tambour ni trompette. Presque en maquisard.

## **Quartier des yourtes près de Najac**

L'endroit s'appelle je crois Sourbins et certains y voient une commune libre. Même si le maire de Najac habite non loin de là... Non seulement Olivier vit dans l'une des trois yourtes qui constituent presque un quartier atypique du lieu, mais il les construit. Avec son entreprise « La Maison voyageuse », il a bâti en 15 ans d'activités quelque 35 yourtes de différentes tailles. La sienne, 75 m<sup>2</sup>, trois chambres, salle de bains écolo, salon cuisine, terrasse et mezzanine, coûte environ 75 000 euros et reste démontable. Le soleil est le chauffage principal. « Entre 500 et 1 000 yourtes sont fabriquées chaque année en France », assure celui qui est aussi le co-auteur d'un ouvrage qui fait référence en la matière, « Construire en rond ».

## **Dans la famille du sphinx, le martinet...**

C'est en bas de Labastide-l'Evêque, sur les bords du Lézert, que se trouvent les Martinets. Point d'oiseaux, mais des forges à battre le cuivre remontant aux environs du XIVe siècle, qui utilisaient l'eau de ce ruisseau comme énergie. On ne comptait pas moins de 1treize de ces martinets le long du Lézert, sans compter les moulins à farine ou à papier et autres scieries qui ont fait la fortune du pays, avant de tomber dans l'oubli au début du XXe. Dans l'oubli ou presque : en 1996 des bénévoles ont monté une association pour arracher à la nature puis faire renaître au moins l'un de ces martinets (un nom qui vient de « marteau »), celui de la Ramonde, de ses cendres. Ce martinet est maintenant l'un des lieux de visite originaux de l'Aveyron, entre la douceur champêtre autour du petit pont de pierre, et dans le martinet, les gerbes de feu du métal chauffé à blanc par d'énormes soufflets, puis le martèlement cadencé du lourd marteau sur le cuivre.

## **Après la préhistoire, la permaculture**

Tout près de la grotte préhistorique de Foissac et ses trésors, qui continue d'être ouvert au public malgré la crise sanitaire, Hélène, Jordan et leur petit Gabin ont construit leur petit coin de paradis, Permaterres. Si tous deux travaillent la terre, chacun le fait à sa manière. Jordan est maraîcher et paysagiste et cultive fruits et légumes sur une terre aride qu'il a travaillé en permaculture, « en laissant faire la nature ». Avec succès. Hélène, elle, est sculptrice et céramiste et travaille l'argile à haute température dans un four à bois qu'ils ont construit Expos, visites et ventes sur place et sur leur site permaterres.wixsite

## **Les trois Capdenac : de pierre, d'eau et de fer**

Il y a trois Capdenac. Capdenac-Gare, l'Aveyronnais, une ville nouvelle de 159 ans bâtie pour accueillir une gare qui fut « la plus importante gare de triage d'Aveyron » dans le giron de l'activité houillère et sidérurgique du Bassin decazevillois. Mais qui ne voit guère passer de trains depuis environ un demi-siècle.

Capdenac-Port et ses écluses accueillait lui des péniches, pour le même genre d'activité que le « Gare », mais sur le fleuve, même si avant, il voyait déjà passer les gabarres. Aujourd'hui, c'est une centrale hydroélectrique en activité.

Quant à Capdenac-le-Haut, lotois comme le « Port », il avait déjà une histoire 3 500 ans avant J.-C. Place forte durant des siècles et des siècles, prisée par tous les



guerriers et chevaliers de l'histoire, gaulois, romains, wisigoths, templiers, sarrasins, Anglais, croisés, la cité perchée qu'on appelle aussi Uxellodunum est aujourd'hui inscrit aux Plus beaux villages de France.

**Laurent Roustan**

**[VOIR LES COMMENTAIRES](#)**

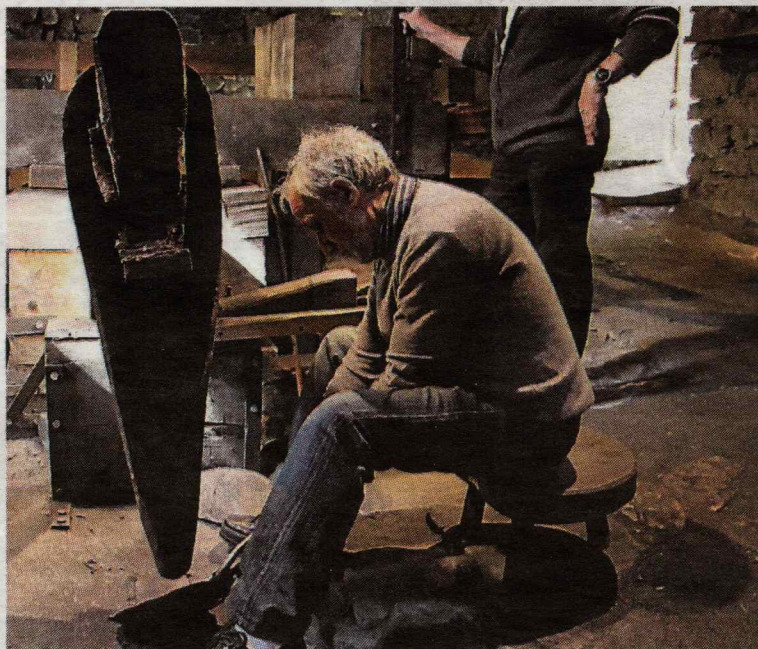
## À voir !

# Les vieilles forges du cuivre

Des bénévoles font revivre les martinets du Lézert

### LA BASTIDE-L'EVÊQUE

Le cadre où se trouvent les martinets du Lézert s'avère charmant. Blotties dans un écrin de verdure luxuriante, ces forges de cuivre du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle permettent de découvrir un métier méconnu. Installés dans les gorges de l'Aveyron, les martinets se servaient de l'eau pour travailler le cuivre et lui donner une forme de marmite, de chaudrons ou d'autres ustensiles. Aujourd'hui, ce sont les bénévoles de l'association les Martinets du Lézert qui font revivre le site. Dans le martinet de la Ramonde, vous pourrez assister à une démonstration du battage du cuivre. Après avoir chauffé la pièce sur le feu, le bénévole la place sous le marteau du martinet. Celui-ci est actionné par la force hydraulique,



via une roue à aube. Le bénévole doit faire très attention en maniant le cuivre car le martinet ne pardonne pas la mauvaise manipulation. Au fil des coups, la pièce se transforme en marmite. Tout un savoir-faire

impressionnant. Une projection sur l'histoire du site est également à voir.

> Mercredi, jeudi, dimanche, jours fériés, de 15 h à 18 h. Adulte 3 €. Tél. 05 65 29 93 01.

## Tentez l'expérience !

### Fiez-vous aux Oreilles en balade

**RIEUPEYROUX** Le dispositif existe dans plusieurs villages de l'Ouest Aveyron : suivre une randonnée, avec des ambiances sonores à certains points. Un concept original, prenant et de surcroît gratuit, que l'on doit à Sophie Pillods.

Pour en bénéficier, il suffit de choisir son village dans la liste d'Oreilles en balade, sur internet. Puis, au choix, vous téléchargez les fichiers mp3 adulte et enfant ; récupérer l'audioguide que vous avez réservé sur internet au lieu indiqué ou flashez le code QR au point sonore. Une carte du village, recensant le parcours et les points sonores, est



récupérée comme l'audioguide. À Rieupeyroux, le parcours, qui dure 1 h, démarre à l'église, avec le son "De la sauveté à Gargantua". Il se poursuit sur la place du Gitat, avec le son "Lundi gras et la fête de la rissole" ; puis place de la médiathèque avec "L'artiste

Rieupeyroux" ; la fontaine du Griffoul et "Quand tu allais chercher de l'eau" ; la fontaine de Saint-Martial avec "Quand les canards y descendaient" ; la chapelle Saint-Jean-Baptiste de Modulance et "Saint-Jean-Baptiste de Modulance".

## Dans ma valis



### Du foie gras

À l'instar du Lot, tout proche dans l'ouest on élève des canards et on fabrique du foie gras. Les fermes proposent leurs produits en vente directe ou sur les marchés.

## En famille

### Les animaux sont les vedettes



**PRADINAS** Le parc animalier regorge d'animaux en tous genres. Ici, vous croiserez de nombreux ours, loups, lynx, coatis, oiseaux exotiques, rapaces, animaux de basse-cour... dans un espace de 15 ha, comprenant un musée et une aire de jeux. La visite s'effectue en suivant un parcours de 3 km, jalonné de nombreux points de rencontre avec la faune. Par ailleurs, des animations ont lieu toute la journée. À 11 h 30 c'est la présentation des perroquets ; à 14 h 30, la meute de loups tient la vedette ; à 15 h 30, c'est au tour des bébés coatis de se montrer ; à 16 h 30, un spectacle de fauconnerie démontrera l'agilité et l'intelligence des rapaces.

> Tous les jours, de 10 h à 19 h.